

La reconnaissance du travail chez l'enfant en difficulté

Jean-Paul Walter
à partir des notes prises par Agnès Aurouet

N'ayant pas participé à ce groupe de travail, je retranscris essentiellement dans ce paragraphe les notes prises par Agnès Aurouet, auxquelles j'ai ajouté quelques réflexions qui me sont venues en cours de rédaction.

Les élèves en difficultés doivent fournir beaucoup plus d'efforts dans le travail que les autres élèves, et bien souvent les résultats ne leur permettent pas d'être reconnus. Ce manque de reconnaissance est lié au fait que notre regard d'enseignant est totalement rivi sur la performance et non pas sur le processus, donc l'implication. L'enfant ressent cela comme une injustice car on évalue uniquement un résultat et non pas la part de soi que l'on met dans la tâche.

Que faire dans nos classes ?

L'enfant doit avoir sa place dans la classe, se sentir « utile », acteur, citoyen. L'instauration de métiers, par exemple, répond à ce besoin.

Le « vivre ensemble » est essentiel, dans un climat de confiance. La culture de la classe est importante, notamment par le statut qu'elle accorde à l'erreur : tout un chacun apprend de ses erreurs ou de celles des autres. Mais pour cela, il faut que l'environnement soit sécurisé, protégeant tout un chacun des moqueries, des quolibets, des remontrances. C'est à l'enseignant d'en être le garant.

Le travail demandé doit être porteur de sens, comme la correspondance scolaire, le journal, le texte libre, les manipulations, ...

Pour les élèves en difficultés, il faut prendre le temps de s'arrêter, de faire un retour sur une situation de travail, sur une production, d'en repar-

ler avec eux. Il faut respecter leur rythme de travail, les aider à « contourner la montagne au lieu de la gravir », c'est-à-dire adapter le travail pour qu'ils puissent atteindre l'objectif demandé sans être bloqués par d'autres difficultés. Pourquoi ne pas établir un contrat de travail avec l'enfant dans lequel il définit lui-même ses propres possibilités et exigences ?

Une des priorités est de permettre à ces élèves de restaurer leur estime de soi. Il est dès lors important de valoriser leurs productions, de positiver leurs interventions, de souligner leurs réussites. Par ailleurs, l'école doit ouvrir des espaces où peuvent s'exprimer des intelligences et des compétences qui n'y sont habituellement pas reconnues : jouer d'un instrument, manier avec dextérité un accessoire, fabriquer tel ou tel objet, réparer un vélo, pourquoi pas conduire un tracteur, etc... Cela peut se faire à travers des présentations à la classe (objets réalisés, exposés, etc...) ou par la tenue d'un stand lors d'un marché des connaissances.

Les élèves en difficultés sont également les premiers bénéficiaires des pratiques coopératives. Tout d'abord, il leur est plus facile de prendre la parole dans un groupe restreint. En règle générale, il est plus simple de solliciter l'aide d'un pair que celle d'un supérieur hiérarchique (ici l'enseignant) qui vous évalue constamment. Ensuite, la réussite du groupe est partagée. Même si leur contribution est limitée, les élèves en difficultés bénéficient de la dynamique vertueuse de la réussite. A plusieurs, l'échec s'avère moins dévastateur au niveau de l'image de soi, lui aussi est partagé.

Par ailleurs, entre pairs, il y a des échanges de modèles qui sont perçus comme accessibles.

11

